

Islamophobie : face au jeu de la division, répondre par l'union !

Dossier de formation du MJCF 67 et UEC Strasbourg



**Réalisé sur la base de l'intervention de Robin MARCHIONI pour le MJCF 67 à la « Conférence sur l'islamophobie », organisée par Alsace Solidarité Kurdistan (ASK) le 16/12/2016 à la Maison des syndicats de Strasbourg.*

Plan

Introduction et définitions : Islamophobie et Racisme.....	p.3
I. Comment expliquer aujourd'hui le problème de l'Islamophobie en France ?.....	p.4
A) D'où l'Islamophobie que l'on observe actuellement trouve-t-elle son origine ?.....	p.4
B) Comment se manifeste ce phénomène ?.....	p.5
II. En quoi peut-on parler de Racisme d'État pour caractériser l'Islamophobie ?.....	p.8
A) Les propos des personnages politiques et leurs conséquences.....	p.8
B) L'état d'urgence et ses répercussions.....	p.8
III. L'Islamophobie dans un rapport de classe : quelles solutions pour lutter efficacement contre ce problème ?.....	p.10
A) Une approche matérialiste pour ne pas tomber dans le piège des idées reçues.....	p.10
B) Contre les tentatives de division, la nécessité de l'union.....	p.11
C) Le risque des luttes ayant pour objectif-même de renforcer le communautarisme.....	p.12

Introduction et définitions : Islamophobie et Racisme

Il est impossible de parler d'islamophobie sans parler du problème plus large qu'est le racisme. Le Racisme peut être appréhendé de deux manières.

La première consiste à considérer le racisme en tant que **phénomène individuel** et psychique, qui se manifestera par des attitudes, des discours et des catégorisations mentales. En effet, la majorité des individus développeraient inconsciemment des préjugés et des stéréotypes sur ce qu'ils considéreraient comme « tel ou tel » type de personne, appartenant à « telle ou telle » communauté. On peut penser ici au terme de « **xénophobie** », qui d'un point de vue étymologique signifie « la peur de l'autre », « la peur de ce qui nous est étranger ». Ainsi, on pourrait penser qu'il est dans la nature de l'être humain que d'avoir, au moins dans un premier temps, un sentiment de peur et donc de méfiance face à une personne, une culture qui lui est inconnue et qu'il ne comprend pas.

La deuxième façon de voir le racisme est de l'envisager **au niveau sociétal**, en s'intéressant à la manière dont sont distribués les privilèges et les statuts, dans une société donnée. Il faut noter que les deux conceptions peuvent s'influencer, puisque le sentiment qu'il existe une hiérarchie raciale dans la société facilitera la création de raccourcis et de catégorisations mentales en fonction de la race.

Une **définition** courte pourrait être la suivante : l'Islamophobie est un phénomène de diabolisation des musulmans, exacerbée par les attentats terroristes et le discours dominant à propos de ces événements. Cela se manifestera sous différentes formes : une montée accrue des actes et paroles anti-musulmans, et avec les mesures de lutte contre le terrorisme, des conséquences plus larges que l'on pourrait qualifier de « Racisme d'État ».

L'Islamophobie est donc une manifestation formelle et conceptuelle du Racisme, spécifique à notre époque, au vu de la manière dont elle se produit. C'est un phénomène transgénérationnel, de nature parfois sociétale, parfois sociale, et qui recouvre aussi parfois ces aspects. Quelle est la dimension de l'Islamophobie ? S'agit-il d'une question politique et sociale ? → Est-ce seulement un « phénomène sociétal » ? Ou alors un problème fortement lié à d'autres enjeux, sociaux, économiques, politiques ? Se poser cette question permettra également d'apporter quelques éléments de réponse sur les voies à emprunter pour résoudre ce problème (*cf. notre partie III*).

L'Islamophobie a une dimension internationale certaine, mais elle prend évidemment des formes particulières selon le contexte dans lequel elle se manifeste. Par exemple, ce phénomène ne se manifestera pas de la même manière selon que l'on soit en France ou en Allemagne, en Europe ou en Amérique du Nord ; en période électorale ou suite à un attentat terroriste ; etc...

I. Comment expliquer aujourd'hui le problème de l'Islamophobie en France ?



A) D'où l'Islamophobie que l'on observe actuellement trouve-t-elle son origine ?

Pour saisir les particularités de l'Islamophobie en France telle qu'elle se manifeste à notre époque, il faut l'envisager dans une perspective historique. En ce qui concerne le cas précis de la France, on observe un certain nombre de particularités.

Déjà au XVIème siècle, on observait dans les pays d'Europe occidentale une certaine idéalisation/catégorisation bien précise de l'homme et de la femme musulmane : on leur niait toute capacité intellectuelle (ce qui n'était pas le cas auparavant, au Moyen-Âge). Déjà à l'époque, il y avait des discours qui **essentialisaient « les musulmans »**.

Puis il y a eu l'époque de la Colonisation. Notamment à ses débuts, pour la classe capitaliste il fallait justifier en interne, c'est-à-dire sur le territoire national, les politiques impérialistes et la colonisation d'autres peuples, que ce soit en Afrique, en Asie ou en Amérique Latine. C'est pour cette raison qu'il y a eu une mutation vers un **racisme culturel** : les peuples colonisés seraient intrinsèquement inférieurs, et leurs cultures seraient inférieures à la culture occidentale. Il serait dès lors légitime de la leur imposer. C'est en cela que l'on envisage la race comme un **construit social**.

On racialise donc la question. Il est possible d'évoquer ici la mutation qui s'est opérée entre le XIXème et le XXème siècle où l'on est passé **d'un anti-judaïsme à un antisémitisme** : alors qu'initialement, c'était une religion et des pratiques confessionnelles qui étaient désignées, ce sera finalement un peuple et une culture dans son ensemble qui seront visés, via un raccourci aussi facile qu'infondé.

Si l'on s'intéresse plus précisément à la religion de l'Islam, on peut parler du culte de l'**Orientalisme**, qui donnait une image et une représentation bien précise de « l'Orient », ou du moins de ce qui était désigné comme l'Orient. Pour illustrer cela, prenons une citation d'Ernest Renan, philosophe et écrivain français, tirée d'un discours d'ouverture au Collège de France en 1862 :

« L'Islam est la plus complète négation de l'Europe ; l'Islam est le fanatisme, comme l'Espagne au temps de Philippe II et l'Italie de Pie V l'ont à peine connu. L'Islam est le dédain de la science, la suppression de la société civile ; c'est l'épouvantable simplicité de l'esprit sémitique, rétrécissant le cerveau humain, le fermant à toute idée délicate, à tout sentiment in, à toute recherche rationnelle, pour le mettre en face d'une éternelle tautologie : Dieu est Dieu ».

On voit donc que certains historiens donnaient déjà une description particulièrement biaisée de l'Islam. Ces personnes étant considérées comme des intellectuels, des spécialistes de l'Histoire, leurs thèses avaient nécessairement pour effet de véhiculer une **vision erronée de l'Islam** en tant que religion par sa nature-même obscurantiste et réductrice pour l'Homme (insinuant donc que les autres religions ne le seraient pas).

Déjà au moment de la Première Guerre Mondiale, on désignait les combattants venant des colonies d'Afrique comme : « les indigènes », mais aussi « les musulmans ». On observait donc déjà ces **raccourcis** entre une origine, une culture a priori étrangère, et une religion.

Bien-sûr, il est essentiel de revenir à la Guerre d'Algérie pour comprendre le contexte d'islamophobie actuel. Les Algériens musulmans ne pouvaient pas être dénommés « Algériens » puisque cela était contraire à la vision de l'Algérie Française. Par conséquent, déjà à l'époque, on désignait ces personnes comme les « musulmans » ; avec cette nouveauté que désormais il s'agissait nécessairement de « **musulmans** » **qui dérangent**, qui rejettent notre culture et qui par définition sont contre nous. Une des particularités de l'Algérie est que la partie nord de son territoire avait le statut de départements français. Suite à l'indépendance, la question de la **citoyenneté** s'est posée pour les personnes originaires d'Algérie ; citoyenneté qu'ils n'ont jamais vraiment obtenue. Aujourd'hui encore, cela se reflète dans la perception qu'a une partie de la population vis-à-vis des Français d'origine algérienne : ces personnes qui ont refusé la France en luttant pour leur indépendance, refusent aujourd'hui d'être français et de s'intégrer. Cela s'illustre également dans les différences de traitement entre les personnes d'origine algérienne et celles originaires des autres pays du Maghreb.

Depuis 2001, on a importé l'Islamophobie telle qu'elle existe aux États-Unis, en étendant l'appellation « arabes » aux pays du Moyen Orient, dont les cultures seraient considérées comme musulmanes. Ainsi, on peut dire que le raccourci, **l'amalgame s'est élargi**, en ne se limitant plus seulement aux Maghrébins mais à toute société située plus ou moins au Moyen Orient, et composée de personnes musulmanes. On voit bien que cela reste très flou : on utilise le mot « arabe » pour désigner à peu près tout et n'importe quoi, et on nie l'idée que l'arabe en tant que tel n'existe pas au Maghreb. L'absurdité et le non-sens de cette vision n'est plus à démontrer : 1) il existe des minorités, ethniques, religieuses, culturelles, au sein des pays concernés ; et 2) cela fait abstraction de tous les autres pays où une part parfois bien plus importante de la population est de confession musulmane (en Asie ou en Afrique).

B) Comment se manifeste ce phénomène ?

L'aspect psychologique et paranoïaque

Psychologique car cette vision de l'Islam et les comportements qui en résultent relèvent presque de la maladie, où l'on chercherait de manière acharnée à trouver **ce qui ne va pas avec l'Islam**, ce qui « pose problème ». Paranoïaque car, et c'est là le point le plus important, ces sentiments et actes ne sont nullement justifiés, ne s'appuient sur **aucun élément objectif** et surtout participent à faire véhiculer des réalités qui sont fausses.

L'image qui s'est le plus répandue et qui illustre le mieux ce phénomène est l'idée selon laquelle le musulman est par essence fourbe, un voleur, une personne qui essaye toujours de payer le moins possible en cherchant la moindre petite combine. On assimile le musulman au pauvre, à l'assisté qui profite du système qui lui est gratuitement offert. C'est ici **l'ancienne image du juif** que l'on

retrouve : le musulman ne peut pas être français ; intrinsèquement, il est contre la Nation, contre « nos » valeurs. À ce titre, on note une différence entre le discours des vieux, des gens des anciennes générations, où les insultes datent de la décolonisation (« bougnoule », « gris »...) ; alors qu'aux États-Unis les injures sont plus axées sur les Pakistanais, les Jordaniens, les Iraniens, et aujourd'hui les Syriens. Ici, on peut dire qu'en ce qui concerne notre génération, c'est plus l'**islamophobie anglo-saxonne** qui s'est exportée et qu'on descelle dans les idées et les paroles. On le remarque, par exemple, en ce qui concerne aujourd'hui les « réfugiés ». En effet, la Guerre d'Algérie n'évoque plus grand-chose à l'heure actuelle, au contraire des Attentats du 11 septembre 2001 par exemple.

On peut également parler du **discours hygiéniste** : les Juifs, les Musulmans comme les Africains sentiraient tous mauvais. C'est ici juste un autre exemple pour illustrer à quel point le musulman aujourd'hui correspond au juif d'hier, à savoir le bouc émissaire idéal.

Toujours dans le côté psychologique et dans une dimension plus générale, il y a ce qu'on appelle la peur viscérale du « **Grand remplacement** ». Historiquement, on l'observe particulièrement aux États-Unis : déjà à l'époque des vagues d'immigration polonaises, irlandaises, italiennes et allemandes. Cela se reflète aujourd'hui dans les thèses suprémacistes blanches, très présentes et très influentes aux États-Unis, et qui commencent également à s'exporter en Europe. Toutefois, les parallèles historiques entre les sociétés occidentales nord-américaines et européennes restent limitées. En effet, l'Islamophobie a d'abord été peu présente aux États-Unis, car le premier racisme était avant tout envers la communauté noire.

Comment expliquer ces types de discours ?

Pourquoi ces raccourcis et amalgames ? Pourquoi ces idées fausses sont-elles tant utilisées et véhiculées, et pourquoi vont-elles aussi loin ? On peut dire qu'aujourd'hui ce type de discours s'est généralisé et qu'il n'est plus limité à un seul parti politique (en ce qui concerne la sphère politique), ou à une frange bien précise de la population qui penserait d'une certaine manière. Les propos islamophobes sont devenus banalisés et par conséquent se font désormais de manière complètement décomplexée. Si l'Islamophobie n'est qu'une expression de la xénophobie, alors pourquoi ces personnes n'affirment tout simplement pas qu'elles sont « juste » xénophobes ? Voici quelques éléments de réponse.

Tout d'abord, il est beaucoup plus facile de critiquer en apparence des faits religieux que d'entamer un discours qui pourrait très vite être taxé de xénophobe et de raciste. **L'aspect religieux est une façade**, un procédé pour éviter d'être perçu comme raciste, et ainsi de tomber non seulement sous le coup de la loi, mais aussi sur un sujet tabou en France. Par exemple, il est interdit de faire des quotas ethniques ou religieux. Une des spécificités propres à la France, c'est que bien souvent l'argument invoqué sera celui de la laïcité : **on invoque l'excuse de la laïcité** de manière absurde, sans comprendre cette notion et à tout va, pour finalement justifier des propos racistes sur, par exemple, la question de l'immigration. En soi, ce type de raisonnement est critiquable puisqu'on vise un problème qui nous concerne et que l'on pourrait comprendre, en parlant d'une **religion, l'Islam, que nous ne connaissons que très peu**. Pour illustrer cela, prenons un cas très courant et très évocateur : on va parler de la radicalisation et du rôle des Imams dans les banlieues (alors qu'au fond on ne sait que très peu de choses sur la réalité de ces territoires qui sont loin d'être homogènes), plutôt que de parler du problème de l'exclusion sociale, qui est avant tout une question économique sur laquelle tout le monde est plus ou moins légitime à se prononcer.

Deuxièmement, il y a la question des « valeurs » : **les discours et débats identitaires**, ce que certains qualifieront comme « l'obsession identitaire en France ». Ce problème existe depuis

toujours en France, pays d'immigration, dont l'histoire a été écrite *par* des phénomènes d'immigration. Mais la question identitaire a atteint un point de paroxysme suite aux attentats de janvier 2015, et elle n'est jamais vraiment redescendue depuis. S'agit-il d'un problème « franco-français » ? On ne peut pas se contenter de répondre cela. Certes, ces débats autour de l'intégration, du multiculturalisme sont bien moins enflammés dans d'autres pays, mais il faut analyser en profondeur la question au regard du contexte de la France, et notamment voir comment est traitée la question en France. En effet, le débat identitaire semble être **systématiquement entretenu en France**, que ce soit par les intellectuels (universitaires, écrivains, et maintenant même les économistes), les médias et par répercussion par nous tous. Il est devenu absolument essentiel, vendeur pour certains, de parler d'islamophobie. Il n'y a pas un seul discours politique, sans qu'à un moment donné on soit amené soit directement soit indirectement si on nous le demande, à se prononcer sur l'Islam, sur la « place de l'Islam dans la société française », à prendre position. Comme si cela était devenu obligatoire d'avoir une position plus ou moins tranchée sur la question. On note ici une différence par rapport à d'autres grands sujets polémiques actuels, comme la question des réfugiés, les guerres impérialistes, le financement de certaines organisations terroristes par la France, l'évasion fiscale... Comme pour ces sujets, il n'y a de loin pas de consensus sur la question de l'Islamophobie, mais il semble en revanche qu'il y ait un consensus sur le fait de remettre sans arrêt cette question sur la table, à coup de reportages, de documentaires, de livres. Il y a tous les mois deux à trois livres qui paraissent sur la question identitaire. Parfois, ce sont même des **polémiques montées de toutes pièces** : on pense au débat sur la déchéance de nationalité, et à celui, plus lointain, sur l'identité nationale, qui ont tous deux été de véritables bides, ou encore à la polémique du burkini, qui a aussi été un en quelque sorte un bide. → Il s'agit bien d'une obsession. Est-elle justifiée ou injustement entretenue ? Si l'on considère que Daech, les attentats, n'ont rien à voir avec l'Islam et les croyances musulmanes, alors pourquoi penser que c'est justifié de pointer du doigt, de parler sans arrêt des musulmans en France ? Il faut être cohérent : soit les deux choses sont liées, soit elles ne le sont pas.

L'Islamophobie serait une forme particulière du Racisme. Elle se manifeste de différentes manières, et prise sous ses deux dimensions, à savoir les comportements individuels et l'aspect sociétal, elle semble constituer un phénomène de Racisme d'État.

II. En quoi peut-on parler de Racisme d'État pour caractériser l'Islamophobie ?



A) Les propos des personnages politiques et leurs conséquences

On parle aujourd'hui de « conflit des civilisations », de « chocs des cultures », voire même de « guerre des civilisations » ou de « guerre civile » (ce qui n'a aucun sens), or ces propos sont repris ou sont émis directement par des personnes qui ont un rôle de représentation pour la population. À titre d'exemple, Claude Guéant en 2012 déclarait : « *Toutes les civilisations ne se valent pas* » ; Manuel Valls a affirmé de manière répétée que « *l'Islam n'est pas compatible avec les valeurs de la République* ». Premièrement, on ne parle pas du Front National ici, mais bien de partis politiques qui sont au pouvoir. De plus, certains hommes politiques vont jusqu'à en faire le point principal de leur programme (la « place de l'Islam en France », « la compatibilité de l'Islam avec les valeurs de la République »). Mais au fond, on ne sait pas à quoi il est réellement fait allusion avec ces propos, ces expressions. Ce que l'on sait en revanche, ce sont les répercussions de ces paroles et de ces actes : des propos racistes décomplexés, toujours plus de stéréotypes, d'amalgames et de mensonges au sujet de l'Islam et des « Musulmans », et surtout qui vont de plus en plus loin. Enfin, avec les attentats, on observe l'instauration d'un climat de méfiance continue qui n'a pas de raison d'être.

B) L'état d'urgence et ses répercussions

Mis en application depuis les attentats du 13 novembre 2015 et jamais interrompu depuis, l'état d'urgence a été vivement critiqué pour ses abus et son utilisation politique, notamment durant le mouvement contre la loi Travail. Nous allons nous intéresser ici aux répercussions, directes mais aussi indirectes, que l'état d'urgence a eu et continue d'avoir sur la communauté arabo-musulmane en France.

À titre de rappel, voici quelques exemples de dérives ayant eu lieu dans l'application de l'état d'urgence : les contrôles au faciès se multiplient encore plus et se font désormais à la sortie des écoles et des collèges sur des enfants racisés et sous les yeux du public ; des perquisitions dans des restaurants maghrébins en pleine soirée par un groupe d'intervention spéciale devant les clients ; des cas absurdes où le propriétaire d'un appartement donne les clés mais les forces d'intervention défoncent malgré tout la porte d'entrée...

À **Strasbourg**, les contrôles au faciès se faisaient en plein centre-ville¹. On peut également évoquer la polémique récente au sujet du retrait de l'arche du marché de Noël² : on a reproché au maire de la Ville de s'agenouiller face aux prétendues exigences de la communauté musulmane. On voit bien

¹ <http://uecstrasbourg.over-blog.com/2015/12/chronique-d-une-chute-libre-vers-l-autoritarisme-a-strasbourg-sous-l-etat-d-urgence-la-police-fouille-les-enfants.html>

² <http://uecstrasbourg.over-blog.com/2016/12/sur-l-affaire-du-christkindelsmarik-fascisme-vs-fascisme-dans-le-marche-de-noel-consumeriste.html>

l'acharnement presque maladif chez certaines personnes qui cherchent sans arrêt un bouc émissaire à travers l'Islam. En réalité, il n'est de loin pas certain que les personnes de confession musulmane accordent une quelconque importance à un événement désormais de nature presque uniquement commerciale³. Cela relève purement et simplement de la paranoïa et encore une fois de l'acharnement puisque ce sont toujours les mêmes arguments qui sont invoqués, et les mêmes personnes qui sont par conséquent visées.

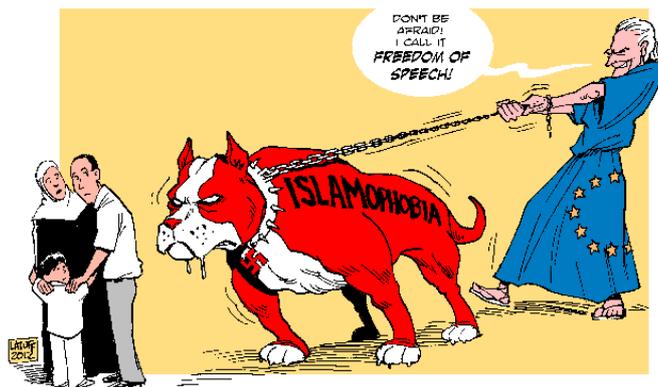
Dans la manière dont est appliqué l'état d'urgence, il y a des abus et des atteintes qui sont discriminatoires. À partir du moment où il y a un traitement discriminatoire qui touche systématiquement des personnes à raison de leurs croyances religieuses, on parle d'actes racistes, et en l'occurrence d'actes islamophobes. Il s'agit ici des conséquences concrètes des mesures mises en place dans le cadre de l'état d'urgence. Mais il y a également eu des répercussions plus larges et plus globales de ces mesures d'exception, du moins au début de la période d'application de l'état d'urgence, puisque celle-ci s'est désormais banalisée, ce qui n'enlève rien à la gravité de la chose, bien au contraire. Cette conséquence, plus structurelle, est la **stigmatisation d'une partie de la population**, à savoir la communauté arabo-musulmane, avec différentes appellations, dont aucune n'a véritablement de sens, telles que « les arabes », « les musulmans », « les maghrébins ».

Ce phénomène a été qualifié de « Racisme d'État »: sous prétexte de lutter contre le terrorisme, certains politiciens vont tenir des discours et surtout adopter des mesures qui auront pour effet de diviser la population sur des critères identitaires, en créant de toute pièce un climat de tension. Le tapage médiatique, les discours belliqueux appelant à la méfiance, voire à la haine : tout est fait pour montrer et désigner une partie bien précise de la population, la communauté arabo-musulmane, comme « **l'ennemi intérieur** » et assimiler à cela toute personne qui ne se conformerait pas à cette logique de guerre.

L'Islamophobie, dans la manière dont elle se manifeste, dépasse ainsi le cadre du simple comportement raciste, en tant que phénomène individuel, personnel et psychologique, étant donné qu'elle est se trouve instrumentalisée, généralisée et répandue de manière globale à l'ensemble de la société. L'Islamophobie finit par être une forme de **racisme institutionnalisé**, et c'est en cela que l'on peut utiliser l'expression de « Racisme d'État ».

³ <http://uecstrasbourg.over-blog.com/2016/12/marche-de-noel-de-strasbourg-2016-bienvenue-a-la-forteresse-de-strasbourg.html>

III. L'Islamophobie dans un rapport de classe : quelles solutions pour lutter efficacement contre ce problème ?



On a vu que l'Islamophobie, aussi particulière qu'elle soit, est avant tout une manifestation du problème plus large qu'est le Racisme. Or, le Racisme est l'expression de **rapports de domination**. En tant que communistes, ce sont principalement les rapports de classe que nous allons analyser et dans le cadre desquels nous allons lutter.

À l'origine, le Racisme a servi à justifier la domination de la classe capitaliste blanche sur les peuples qui étaient colonisés. Cela a donné lieu à toutes les théories suprémacistes blanches, donc basées sur le seul critère de l'ethnie, de la couleur de peau, que l'on observe aujourd'hui ; mais à la base, l'objectif recherché était bien **la domination d'une classe, la classe capitaliste blanche, avec les élites locales, sur une autre, celle des travailleurs**, qu'ils se trouvent sur les territoires colonisés ou sur le territoire national.

A) Une approche matérialiste pour ne pas tomber dans le piège des idées reçues

Dans un premier temps, face à tant d'idées reçues et d'amalgames, il faut tâcher de rester le plus proche possible de la réalité. Cela passe notamment par la prise en compte des **chiffres**.

Quand on parle du « problème de l'Islam en France », d'une soi-disante guerre des civilisations, de combien de personnes parle-t-on ? Combien y a-t-il de musulmans en France ? Entre 4 et 5 millions selon le Ministère de l'Intérieur, mais cette étude prend comme référence l'origine géographique des personnes (rappel : la législation française interdit de faire des statistiques basées sur la religion). Le principe-même de ces chiffres est donc critiquable, et on peut au mieux parler de personnes provenant de pays où la culture est majoritairement musulmane. Par conséquent, lorsqu'on parle de la communauté musulmane en France, c'est **moins de 5 millions de personnes**, soit tout au plus 7,6 % de la population. On voit bien ici la notion de **minorité visible**. À n'importe quel moment de l'analyse, il faut garder à l'esprit que l'islamophobie se produit dans ce contexte : une situation de minorité pour les personnes touchées, vis-à-vis, a fortiori, d'une majorité.

D'un point de vue international, on nous parle souvent de pays de culture musulmane en désignant des pays situés au Moyen Orient ou en Afrique du Nord. Aujourd'hui, seuls **20% des musulmans vivent dans des pays arabes**, et les pays qui comptent le plus de musulmans parmi leur population sont l'Indonésie, le Pakistan, l'Inde et le Bangladesh.

Ensuite, il est nécessaire d'avoir une lecture matérialiste sur certains enjeux qui, s'ils sont éludés ou

instrumentalisés dans le mauvais sens, participent directement de l'Islamophobie. Par exemple, sur la question des réfugiés, il est nécessaire d'éviter tout amalgame ou étiquetage en considérant avant tout les personnes réfugiées comme des réfugiés politiques et/ou économiques. Concernant les attentats terroristes qui ont eu lieu en France ces deux dernières années et auxquels on lie la montée de l'Islamophobie : il y a à l'époque actuelle, et notamment depuis les attentats du 11 septembre 2001, moins d'attentats qu'il n'y en avait durant les années 1970-1980. Au sujet des liens entre immigration et chômage : il faut pouvoir dire sans complexe si oui ou non, à une époque donnée, des vagues importantes d'immigration ont eu pour effet de réduire ou d'augmenter le taux de chômage, et dans quelles régions, dans quel domaine d'activité etc.

B) Contre les tentatives de division, la nécessité de l'union

On en arrive au second point parmi les « solutions » : il ne faut surtout pas hésiter à traiter avant tout les problèmes économiques et sociaux. Historiquement, ces questions ont toujours été profondément liées au degré de racisme dans la société et aux différentes formes que prenait celui-ci. Hier, c'était les ouvriers italiens et espagnols qui étaient pointés du doigt et qui posaient problème ; aujourd'hui ce sont les « Musulmans » ; demain ce seront les Pakistanais, les Asiatiques ? Le point commun entre toutes ces personnes, puisqu'on ne peut pas se contenter de les envisager uniquement en tant que « personnes » ou qu'« être humains », sont qu'**ils appartiennent pour la plupart à la classe des travailleurs**. En tant que communistes, c'est cet élément qui doit constituer le point d'encrage de notre analyse.

C'est donc l'aspect social du Racisme qui a perduré dans le temps, tout au long des évolutions des différentes formes prises par le Racisme. On peut même dire que le Racisme a, au vu de son origine, comme on l'a vu, par essence-même un **caractère social**. On retrouve le rapport d'oppression de classe dans la manière dont va se manifester l'Islamophobie. Par exemple, on n'aura pas le même discours face à un investisseur des pays du Golfe que concernant un épicier arabe qui vient d'ouvrir son commerce. On retrouvera un caractère islamophobe dans les deux cas, mais les mots employés et l'animosité des propos ne sera pas la même. Comme si au fond l'investisseur étranger ne présentait pas tant que cela un problème puisqu'il vient apporter sa fortune, contrairement à l'épicier qui vient lui « envahir notre quartier ». Ainsi, on voit bien la **différenciation de classe qui se reflète dans les propos ou actes islamophobes**.

On peut l'observer également dans le degré d'impact de l'Islamophobie sur les personnes qui le subissent : les personnes qui sont les premières victimes de l'Islamophobie sont celles appartenant aux classes les plus défavorisées, car à l'isolement et à **l'exclusion sociale viendra s'ajouter un sentiment de stigmatisation et de rejet sociétal**, basé sur des critères culturels et identitaires. On peut penser ici aux mesures de l'état d'urgence : à cause des assignations à résidence, des personnes qui étaient déjà en situation de précarité ont d'une part perdu leur emploi, et d'autre part eu un sentiment d'incompréhension et de stigmatisation au niveau de la société. On peut dire que les deux phénomènes, l'un social et économique, l'autre sociétal, s'auto-entretiennent, au plus grand plaisir de la classe capitaliste qui est elle-même historiquement à l'origine du Racisme en général, et qui aujourd'hui joue et se nourrit de l'Islamophobie en particulier.

En ce qui nous concerne, en tant que communistes, notre rôle est de s'adresser aux personnes en tant que travailleurs, étudiants, jeunes travailleurs, jeunes retraités, futurs retraités. Ainsi, plutôt que de les réduire à un facteur identitaire ou religieux d'ailleurs bien souvent faux, on identifierait des personnes pour ce qu'elles sont et ce qu'elles font dans la société. Cela permettrait d'entretenir un **sentiment d'inclusion** et surtout irait dans le sens d'une **union entre l'ensemble des travailleurs en France**, subissant l'oppression de la classe capitaliste. Ce n'est qu'en s'adressant aux personnes

subissant l'islamophobie sur le critère de leur situation sociale que l'on pourra arriver à une union entre les travailleurs, qui ont tous intérêt dans la révolution. C'est bien là leur point commun. Car en identifiant sans cesse les personnes par des critères identitaires, on ne fait que perpétuer et au final renforcer les sentiments de différence. Cela serait un frein dans la lutte, et la classe capitaliste l'a compris depuis bien longtemps.

C) Le risque des luttes ayant pour objectif-même de renforcer le communautarisme

Il est important de ne pas avoir un comportement ou empreindre une voie qui aurait pour conséquence de fractionner les travailleurs, en menant des luttes communautaires chacun dans son coin, chacun avec ses propres revendications. Il faut chercher à unifier toute la classe des travailleurs pour lutter contre le capitalisme qui lui en premier lieu utilise l'instrument de la division. En effet, face à la division entre les travailleurs sur la base de critères identitaires, la réponse doit être l'union, au-delà de la diversité et de potentielles divergences culturelles et religieuses. De même que face à la division et la guerre entre les peuples, la réponse est la solidarité internationale et le combat pour la paix mondiale.

Il est très facile de tomber dans une logique communautariste et de mener une lutte aux causes certes légitimes, mais parfois dépourvue de toute vision de classe. À terme, et poussé à son extrême, ce type de raisonnement se retrouverait tout simplement **contraire à toute idée de lutte des classes** et d'union entre tous les travailleurs. En effet, dans le cas du racisme, l'objectif pourrait être de simplement supprimer les obstacles actuels qui empêchent d'arriver au même statut, et d'avoir droit aux mêmes privilèges que la bourgeoisie dite blanche. L'idée est de lutter tous ensemble contre une oppression de classe, laquelle prend parfois un caractère raciste, et non juste d'abolir certains obstacles afin de permettre à certaines personnes d'accéder aux mêmes privilèges que la classe dominante, au même titre que les oppresseurs... « blancs ».

Ce discours de facilité est d'autant plus limité dans la mesure où l'on finit par se couper de l'électorat travailleur musulman. Par exemple, cette optique de lutte communautaire n'a pas permis d'avoir plus de votes communistes en Seine-Saint-Denis ! Il est nécessaire de ne pas rentrer dans ce jeu, et de répondre par des questions économiques et sociales, car dans le cas contraire cela reviendrait à reprendre, à l'envers, le jeu de la division, que ce soit, au niveau national, entre les communautés, mais aussi entre les peuples, dans une perspective internationale.

Pour finir, nous pouvons faire un parallèle avec les élections aux États-Unis. On a pu observer l'échec d'Hillary Clinton qui a sans cesse fait appel aux votes des communautés (« les Femmes », « les Noirs », « les Hispaniques »...) au lieu de s'adresser aux travailleurs en général sur des critères de classe⁴.

⁴ <http://uecstrasbourg.over-blog.com/2016/11/victoire-de-donald-trump-a-l-election-presidentielle-americaine-d-un-populisme-l-autre.html>